

Oskar Gomez Mata met les gazes à St-Gervais

Dans «*Construis ta Jeep*», le metteur en scène joue un chirurgien cynique.

LIONEL CHIUCH

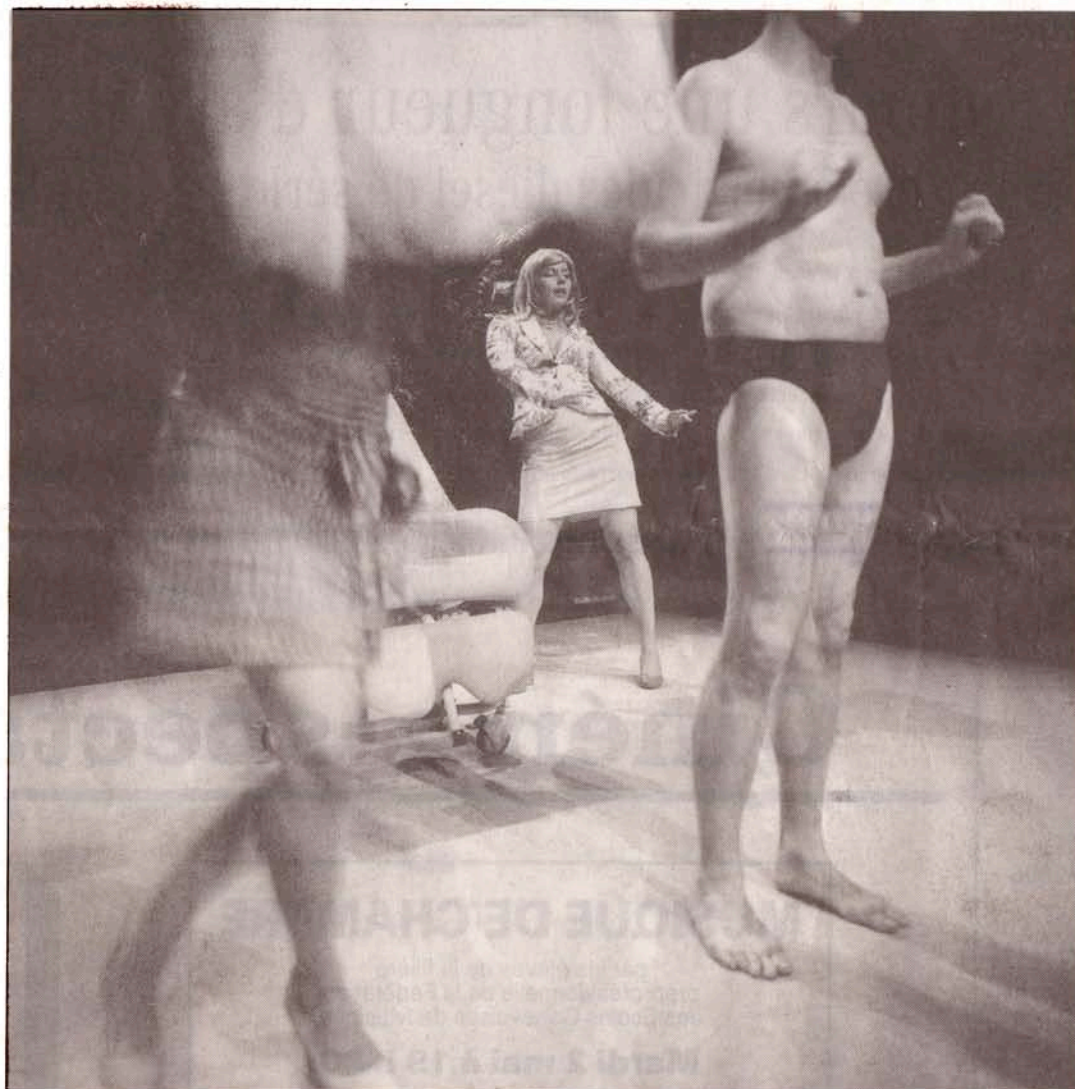
La Jeep, en général, ça remue. Une histoire d'amortisseurs. Pareil du théâtre de l'Alakran, fondé il y a dix ans par Oskar Gomez Mata, metteur en scène basque espagnol: il faut que ça remue, et tant pis pour les popotins — et les esprits — délicats.

Après Alfred Jarry et Rodrigo Garcia, la Cie monte un texte de Marielle Pinsard, qui n'est pas à proprement parler une adepte de l'immobilisme. D'ailleurs, c'est par réaction à une pièce de Garcia qu'elle a commis *Construis ta Jeep*. «Elle fait parler le toubib qui est juste évoqué dans *L'avantage avec les animaux*, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions», souligne Oskar Gomez Mata.

Sans Jean-Luc Bideau

Un bipède, donc, qui aime les grosses bagnoles et les blondes. Et qui, à défaut de se poser des questions, apostrophe le monde et ses voisins. «Au début, c'est Jean-Luc Bideau qui devait jouer ce riche chirurgien, commente le metteur en scène. Il a dû renoncer pour des raisons familiales. Du coup, il fallait trouver un nouvel enjeu, aussi important que celui de diriger Bideau.»

L'enjeu, ce sera le dédoublement d'Oskar Gomez Mata, à la fois metteur en scène et comédien sur ce spectacle. «Ça devient un projet plus Alakran, avec Esperanza Lopez et Delphine Plandolit qui m'assistent, explique-t-il. La présence



«*Construis ta Jeep*», de Marielle Pinsard. Du théâtre qui aime les chemins de traverse. (CHRISTIAN LUTZ)

des femmes change aussi: avec Bideau, il s'agissait de simples accompagnatrices. C'était l'histoire du mec qui veut se taper des blondes. Dans la nouvelle

version, elles dirigent pas mal. C'est plus trouble, plus ambigu.»

Michèle Gurtner et Barbara Schlitter jouent les deux

potiches, postiche arrimée sur le crâne. «On a gardé le côté sexy, relève Oskar Gomez Mata. Quand une des filles est sortie dans la rue avec sa

perruque, tout de suite, un mec s'est retourné pour la dévisager.» Savourons l'efficacité, du procédé et l'acuité des beaufs.

Ne pas fournir de solution

Pour le reste, le metteur en scène refuse de «tomber dans le côté moraliste». «Ce qui m'intéresse, comme dans *Optimistic versus Pessimistic*, c'est que chacun puisse trouver sa place. Ce qu'on fait, à l'Alakran, c'est de ne jamais fournir les solutions mais d'amener les gens à chercher.»

Le public aura donc tout loisir de se demander s'il doit ou non détester ce chirurgien cynique, «prototype du séducteur tueur». «Le personnage ne doit pas être un stéréotype, précise son interprète. Il faut que je puisse parfois penser comme lui.»

Comme lui, c'est-à-dire en «auto-justifiant ses manières de vivre afin d'avoir toujours bonne conscience». Et Oskar Gomez Mata, il en est où de sa conscience? «J'aime la vie, mais en même temps je n'ai pas beaucoup d'espoir, conclut-il. Si j'aime le théâtre, c'est parce que je trouve que c'est là où ça se passe.» A bord d'une Jeep pour cette fois-ci, mais côté vie plutôt qu'à la place du mort.

Pratique

■ *Construis ta Jeep*, au Théâtre Saint-Gervais, 5, rue du Temple. Jusqu'au 20 mai. Loc. 022 908 20 20.